

AVANT-PROPOS

Au moment de présenter ce travail, j'ai le tournis. Ou plutôt le torticolis de qui regarde trop longtemps, en rêve, du même côté. Craquements pour évoquer cette soirée d'hiver où fut proposé ce jeu. D'abord un bilan de l'Ordinaire par ses piliers, fatigués peut-être, ou las de voir se répéter dans l'Ordinaire les symptômes mêmes qui les avaient conduits à le fonder. Et puis cette remarque que c'est justement ce dispositif d'écriture — l'anonymat sérieux, dans le champ analytique — qui reproduit ces écritures-symptômes. Rappel que l'anonymat n'était pas un but en soi, mais le moyen supposé de faire sortir l'écrit analytique de l'écueil — devenu depuis partout un récif, un massif corallien de bijoux inutiles — du psittacisme, de la pédanterie docte et ignorante, de la promotion de beaux zoteurs savants et modestes, toujours dans le droit fil du jour, quitte à changer de file quand le maître effectue un dépassement sans prévenir. Moyen, en fait, de *diminuer* la production d'écrits, de concentrer l'intérêt sur quelques articulations trop généralement baclées, telle la place du lecteur supposé se représenter l'auteur dans le texte à venir. Déflation d'images dorées, alors même qu'on eut pu s'attendre à des règlements de comptes dans l'ombre (mais quel libelle *véritablement* anonyme résiste plus qu'un instant ?). Respect des patients parfois cités, par le voile de leur *témoin* plus encore que d'eux-mêmes. Et aussi respect de l'écrivain par lui-même, en ce qu'il peut *oublier ce qu'il a écrit*, et ne plus même se relire. Croyez bien que c'est le cas général.

Mais un effet recherché restait plus discret, quoique non tout à fait absent. C'était un certain renvoi, resserrement entre les textes et les thèmes, espérés de leur juxtaposition dénudée. Illusion probablement, que cette écriture nouvelle, qui n'obligeait pas tant à faire *face* (celle qu'il ne faut pas perdre quand le nom joue) puisse susciter une intertextualité a-personnelle. Certainement quelque chose de ce genre s'est passé — il y a malgré tout un « style » de l'Ordinaire — mais nous n'en savons pas assez. Alors m'est venue l'idée d'une autre expérience d'écriture. A vrai dire plagiat.

En effet, en 1962, Pierre Schaeffer a proposé au Groupe de Recherches Musicales un procédé inspiré des surréalistes, mais très élaboré. Il

s'agissait aussi de « dépersonnaliser » des artistes, toujours trop vite soucieux de leur image et de leur œuvre à venir, pour les aider à se frotter à la nouvelle écoute, rigoureuse et complète, qu'impliquait le maniement concret des sons. Les Musiciens « Concrets » s'associèrent volontiers à cette expérience — à l'exception du plus universellement célèbre d'entre eux, qui avait de bonnes excuses pour refuser de « perdre la face » puisqu'il l'avait déjà perdue physiquement, dans une guerre. Il s'agissait de s'inspirer de la « double articulation » de la linguistique, à l'époque où celle-ci servait encore à stimuler les esprits, avant de les inhiber en masse. Donc chacun devait produire un petit répertoire de sons très élémentaires de son choix. Ces répertoires étaient *mis en commun* pour servir de « pioche » à tous pour la deuxième étape, soit la constitution de motifs simples à l'aide des sons disponibles. Cela fut fait, et les motifs ainsi constitués remis en commun (c'est-à-dire des bobineaux de bandes magnétiques supportant aussi bien des montages de sons naturels ou artificiels que des bribes de musique « écrite » et jouée). La dernière étape fut que chacun se réappropria ce qu'il voulait de ces motifs déjà composites, pour en tirer une « œuvre » — parfois plusieurs — là aussi enregistrée, jouée, ou les deux. Plusieurs concerts et disques furent produits avec divers morceaux de ce Concert Collectif, réalisé rapidement et avec bonheur par tous ses participants.

Comme j'exposais ceci, l'idée nous vint qu'en psychanalyse nos « sons de base » sont peu nombreux, du moins si l'on considère les mots-clefs (concepts ?). Les limites du corps, de la langue, nous brident et conduisent à des modes différents d'articulation de l'élémentaire et du complexe. Je proposais donc un petit thème, des motifs écrits par chacun, puis des textes. Soit :

a) une *donne** (comme aux cartes) : « mère/pouvoir » (sans ordre) sur laquelle furent écrits en peu de semaines

b) des *pré-textes*, de quelques lignes à quelques pages. Remis à tous pour servir de brouillons, ou que bon leur semble, ceux-là produisirent donc

c) des *textes* utilisant à gré les élaborations précédentes. Enfin, non prévus.

d) des *après-textes*, au temps de l'oubli des étapes, et du fait de déphasages dans les rythmes de production.

Bien sûr l'adhésion au thème original fut discutée. On a même proposé de recommencer avec la première case (a) *vide* ! fascination lacaniste sans doute (je galège).

* Le jeu de mot en italien ne m'en est venu qu'après... Mille e tre, jamais toutes les mêmes pour chacun.

Le lecteur jugera de la lisibilité de chaque étape, de l'élaboration et de l'élagage en chemin. Qu'il sache seulement que beaucoup ont été *surpris* de ce qui leur venait à travers ce dispositif. De l'ordre de l'« évident-jamais-vu ». Et cela seul suffit à nous « réjouir » d'avoir commencé de mesurer l'espace de jeu dans la mise en œuvre de l'écriture produite. Y rétablir un peu de ce qui fait l'écriture privée. Mais sans le spectacle du « journal intime » ni la douleur du brouillon solitaire. Y infuser la mesure d'autrui hors des circuits thésards ou pamphlétaires.

Sans conclure.

13.9.77.

N.B. : L'ordre des huit pré-textes comme des textes qui les suivent a été déterminé par tirage au sort.